



Wanne,
Le 20/9/15
En hommage
aux victimes
civiles de la
guerre
1940 - 1945

Cette croix a été érigée
en 1946 (selon certaines
sources)

Le poids des ans a eu
raison d'elle.

Elle a été reconstruite
en cette année 2015
par les ouvriers
communaux.



Passant, souviens-toi !



Récit

Lors de leur retour, en décembre 44, les Allemands fusillèrent plusieurs civils à Wanne : à savoir Léon et Emile Hemroulle, Emille et François Counet, Louis Milbers et Théophile Maréchal. Fut également assassinée à Aisomont, Denise Manguette.

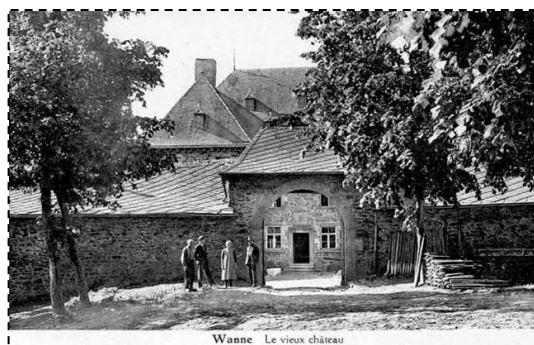
Ce sont les pilotes et occupants SS des Panzer qui à Stavelot ont été coupés de leurs arrières par la destruction du pont sur l'Amblève, qui sont ensuite remontés sur le village de Wanne la rage au corps pour commettre ces crimes odieux.

De plus, en 1943, 2 pilotes d'avions américains furent cachés chez Félicien Schmitz à Hénumont et ce jusqu'à la libération en septembre 44 malgré de vastes et importantes recherches avec menaces de la part de l'occupant. Ces faits ont certainement déclenchés l'assassinat de ces six personnes en représailles.

Les Allemands étaient entrés à Wanne, le 18 décembre, entre 11 h et midi. Les jours suivants, ils ne commirent point d'excès, se contentant, comme ils étaient affamés, de prendre, dans les maisons du village, ce qui leur convenait. C'est le mercredi 20 décembre que, la population n'ayant pourtant commis aucun acte d'hostilité à leur égard, ils se livrèrent systématiquement à plusieurs assassinats. Leur coup était prémédité, car ils allèrent, maison par maison, chercher autour de l'Eglise les victimes désignées à leur fureur.

Chez François Counet, un soldat allemand avait oublié, en partant, sa besace et sa cartouchière. François avait confié à ses voisins que ce fait le rendait anxieux, et qu'il pourrait peut-être lui en advenir quelque contrariété. Il ne se trompait point : on vint soudainement l'arrêter chez lui. Conduit au café Milbers, où se trouvaient des officiers allemands, il y fut sans doute l'objet de sévices, car il en sortit la figure ensanglantée. Accompagné d'un soldat, il fut conduit vers Aisomont, et abattu de plusieurs balles qui l'atteignirent au visage.

Ce fut ensuite le tour d'Emille Hemroulle, garde forestier. En faisant irruption chez lui, des soldats allemands, trouvant une capote de couleur



Wanne - Le vieux château

leur kaki dans l'étable, en conclurent qu'il cachait des soldats américains. « Je ne cache pas de soldats, je suis garde forestier, et cette capote fait partie de mon uniforme » fut la réponse. Sur cette explication, les Allemands partirent. Emile descendit dans la cave, où les siens s'étaient réfugiés, raconta l'incident et annonça son intention, pour éviter désormais tout soupçon, de remonter et de sortir, revêtu de sa capote et de son képi de garde forestier. Au moment où il remontait, ainsi habillé, des Allemands firent irruption, lui prirent son képi, qu'ils jetèrent par terre, et sans aucune explication, l'emmenèrent près de l'Eglise de Wanne, où il fut abattu de la même façon que François Counet.

Le voisin du café Milbers, Léon Hemroulle, fut emmené aussi, conduit dans le jardin du curé, et tué à coups de mitraillette. Puis ce fut le tour du patron du café lui-même. Des soldats entrent et demandent le patron. Mr Milbers se présente. On se saisit de lui. On l'emmène aussi dans le jardin du curé, et là, il subit le même sort que Léon Hemroulle. A la ferme Maréchal, Marie-Amélie Maréchal, sœur du fermier, était occupée à traire les vaches. 2 soldats qui passent sur la route s'informent si le patron est là. La femme répond qu'il est absent. A ce moment, Théophile Maréchal arrive : les soldats s'emparent de lui et l'emmenent. Le soir venu, on le trouva, près des étables, tué, atteint d'un coup de feu dans la tête.

Léon Sandre, membre de la résistance, fut quant à lui arrêté le 8 décembre 1943 et fusillé à la Citadelle de Liège le 29 mars 1943.

Un dernier assassinat fut commis sur la personne d'une jeune fille de Liège, résidant temporairement à Wanne, Denise Manguette, qui avait 20 ans (voir 18). Elle était réfugiée chez son oncle, Joseph Lecoq, en compagnie d'un invalide de guerre, Jean-Louis Jeanpierre. A un certain moment, jugeant que la maison Lecoq était mal située pour leur sécurité, ils décidèrent de se rendre à la ferme Georges pour y demander hospitalité. Au moment où le groupe traversait la route pour s'y rendre, des soldats allemands qui occupaient la ferme collas ouvrirent le feu sur eux. Léon Lecoq fut blessé au bras. Quant à Denise Manguette, elle s'écroula, mortellement blessée. Elle mourut une demi-heure après. Deux coups furent encore tirés sur les membres de la famille Lecoq, avant qu'ils n'eussent atteint la maison Georges.



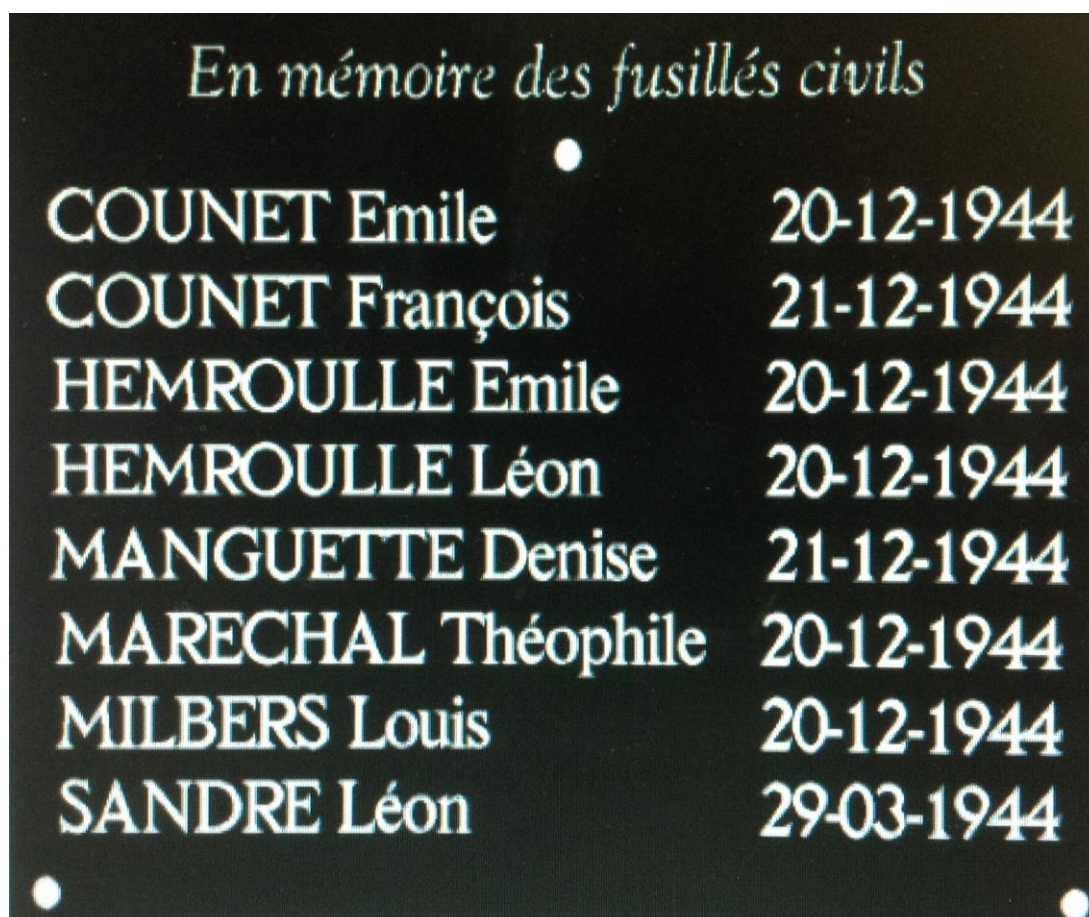
Par Edmond Englebert, secrétaire communal en 1946.

"Les Allemands ont fait leur apparition à Wanne, le lundi 18 décembre un peu avant midi. Vingt-huit blindés arrivèrent par la route Henumont-Wanne et se dirigèrent vers Trois-Pont et Stavelot. Dans la soirée, une vingtaine de ceux-ci rebroussèrent chemin vers l'Allemagne, mais ce ne fut pas pour longtemps. Le lendemain, un nouveau contingent de blindés plus nombreux revint à Wanne, et y séjourna jusqu'au mardi après-midi. Jusque là, aucun incident n'avait eu lieu entre les Allemands et les habitants.

Tout se résumait à quelques têtes de bétail enlevées et aux réserves alimentaires volées. Mais cela changea avec l'arrivée de l'infanterie vers 15 heures. Elle apportait la terreur avec elle. Crevant de faim et tout dépenaillés, ces soldats sillonnèrent le village, revolver et mitraillette en main, exigeant du pain, du beurre, des œufs et du lard. Si un habitant ne donnait pas tout de suite les vivres exigés, la maison était mise à sac. En quelques instants, le pillage des fermes et des autres habitations fut complet. Vers 5 heures, des rafales de mitraillettes furent perçues. Un groupe de soldats, de leur seule initiative, tuaient les hommes du village, près de l'église. Ils en abattirent cinq et ne furent arrêtés dans leur macabre besogne que par un ordre d'un chef annonçant le départ.

Le lendemain, chez un brave homme de cultivateur, les SS trouvèrent, cachées dans la grange, une sacoche et une cartouchière de soldat allemand. Ils arrêtaient le cultivateur, le traînèrent de bureau en bureau et finalement le tuèrent dans un champ.

Au village d'Aisomont, les Nazis ont tiré sur un groupe de trois personnes qui se rendaient dans un abri chez leur voisin, tuant une jeune fille et blessant un jeune homme. Dans les autres villages des environs eut lieu un pillage en règle des habitations."



Nouvelle plaque commémorative, inaugurée et bénie, ce 20 septembre 2015

